

1 14 juillet fête nationale. 14 juillet 1789 : prise de la Bastille. Une ère nouvelle commence. 14 juillet 1790 : fête de la Fédération, symbole de l'unité de la Nation. 14 juillet 1880 : instauration de la fête nationale, d'une fête de la nation. On pourrait se demander ce qu'est une nation. Les dictionnaires répondent en affirmant que la nation est une communauté humaine ayant conscience d'être unie par une identité historique, culturelle, linguistique ou religieuse. Et on sait bien que la question de l'identité nationale est au cœur des interrogations contemporaines. Il y a quelques années, en France, il y avait même un ministère de l'identité nationale. Mais à dire vrai, cette question ne date pas d'hier. Elle revient régulièrement à la surface, dès lors que la société française est en crise. Par exemple, après la défaite de 1870, le grand historien des religions Ernest Renan s'interrogea dans une conférence célèbre prononcée à la Sorbonne en 1882 : « Qu'est-ce qu'une nation ? » Pour être français, y a-t-il des conditions ethniques, linguistiques, religieuses ? Sur quoi, finalement, repose l'appartenance à une nation ? Pour Renan, il y a deux éléments nécessaires : une histoire commune, l'héritage d'un passé, des ancêtres en quelque sorte, d'une part. La nation, c'est un héritage. On est alors tourné vers le passé. Et d'autre part, il y a le désir de vivre ensemble, un projet commun. On est alors tourné vers l'avenir. Et Renan ajoutait, la formule est célèbre : 'l'existence d'une nation est (pardonnez-moi cette métaphore) un plébiscite de tous les jours.'

2 Dans l'Israël biblique aussi, il y eut un débat sur l'identité nationale. On sait qu'au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ, l'hégémonie de l'empire perse sur le Moyen-Orient rendit possible le retour au pays de Juda d'une partie du peuple d'Israël, déporté à Babylone après la chute et la destruction de Jérusalem en 587 ac. Un petit état juif se reconstitua autour de Jérusalem, où les travaux de reconstruction du temple commencèrent. Il y a des judéens qui n'avaient pas été déportés et qui étaient restés sur place. Parmi ceux qui avaient connu l'exil en Mésopotamie, tous ne firent pas le choix de revenir sur la terre promise. Tous ces transferts de population avaient entraîné des mariages mixtes. Et puis des judéens il y en avait partout, ailleurs qu'en Mésopotamie et en Juda : en Egypte, en Syrie, en Arabie. A ce moment-là on a beaucoup réfléchi, aussi bien en diaspora qu'en terre d'Israël, sur l'identité juive. Qui sont nos ancêtres ? Quelles sont nos origines ? D'où venons-nous ? Et c'est dans le Pentateuque, la Torah, les cinq premiers livres de la Bible que nous avons la trace d'un questionnement et d'un débat dans l'Israël post-exilique. Le chapitre 26 du Deutéronome nous fait entendre une confession de foi, prononcée lors de la fête du renouvellement de l'alliance. Souviens-toi : zakor ! Souviens-toi de ceux qui fondent ton identité nationale. Les livres de la Genèse et de l'Exode nous présentent les Pères fondateurs, les ancêtres. Et ce qui est intéressant, c'est qu'il y a deux grandes figures à la source du récit fondateur : Abraham et Moïse !

3 Je commence par Abraham. Il n'est d'ailleurs pas cité. Le Deutéronome parle à mots couverts : mon père était un araméen errant. Il s'agit de Jacob, le père des douze tribus. Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham. Les grands ancêtres, ce sont les patriarches et bien sûr le premier d'entre eux : Abraham. Qu'est-ce que ça nous dit sur l'origine ?

L'origine est araméenne, sémite. Le facteur ethnique est privilégié. D'où d'ailleurs l'importance des généalogies.

Ensuite Abraham, c'est le bénéficiaire d'une promesse aux accents universels : 'en toi seront bénies toutes les nations de la terre.'

Enfin Abraham, c'est un nomade. Il est certes enterré à Hébron. Mais il a passé sa vie à bouger. Famille originaire de Mésopotamie, Ur des Chaldéens. Puis établissement à Harran. Et enfin une vie à naviguer à travers le croissant fertile, en Canaan et en Egypte. Abraham, c'est l'homme sans feu ni lieu. Et qui, en même temps, est à l'aise partout où il passe. Il est l'incarnation de la diaspora. Un enfant d'Israël, une communauté d'Israël peu vivre ailleurs qu'en terre promise. Abraham, c'est la figure d'une vie juive possible parmi les nations, portée par la promesse adressée par Dieu au père des croyants : je ferai de toi une grande nation.

4 Mais il y a une autre figure fondatrice possible et c'est Moïse.

Le rapport à la généalogie est plutôt flou. Certes Moïse est un descendant d'Aaron. Mais de ses parents, nous ignorons le nom. Le récit de l'Exode se contente d'évoquer un homme et une femme de la tribu de Lévi. En même temps, il porte d'un nom égyptien. D'ailleurs il a deux mamans. Sa génitrice et sa mère adoptive, la fille de Pharaon, la fille du tyran qui a sauvé ce petit hébreu du grand massacre des innocents. D'une certaine manière le livre des généalogies est annulé. Avec Moïse tout repart à zéro. A moins que ce soit l'homme d'une double appartenance. Issu de la tribu de Lévi et enfant du Nil, Moïse sauvé des eaux, homme entre deux rives, il est l'homme du métissage, fils d'Abraham et initié à la sagesse des Egyptiens. Son histoire est devant lui : il aura pour mission d'arracher une foule de prolétaires à la maison de servitude, d'en faire un peuple dont l'existence sera fondée sur l'alliance avec Dieu. Dix paroles aux sources du contrat social, sous le regard d'un dieu différent. Pas le Dieu des Pères, le dieu des ancêtres, le puissant de Jacob, El Shaddai, mais un dieu autre, je suis, qui appelle le sujet humain à la responsabilité éthique et au vivre ensemble fraternel.

On peut ajouter que ce projet est également nourri de l'espérance de pouvoir un jour résider sur une terre promise, entre Dan et Ber Sheeba. Terre promise et non conquise, sur laquelle d'ailleurs aucun des fugitifs de l'Exode ne parviendra. Moïse lui-même ne foulera pas le sol de ce pays. Il mourra sur le mont Nebo, au pays de Moab, en face de Jéricho. Moïse, c'est la figure de ceux qui rêvent d'un peuple et d'une terre, d'un état-nation où l'on vit dans le respect d'un ordre constitutionnel, où le vivre-ensemble est fondé sur un pacte, un contrat social.

5 La bible hébraïque a finalement réuni des deux figures dans un unique récit d'origine. Mais il n'en reste pas moins que ces deux figures incarnent un débat au sujet de l'identité nationale. Les tenants de la diaspora et les tenants de l'aliya. Les tenants de la fidélité au Dieu des Pères et les tenants de la disponibilité à l'appel du Dieu autre. Les hommes de l'enracinement et les hommes de la route. D'un côté l'héritage et de l'autre la table rase. On repart à zéro. Le goût de l'histoire et le désir de faire du neuf. Voilà deux manières de construire une identité nationale. C'est d'ailleurs la grandeur de la Bible que de réunir, en un même livre, Abraham et Moïse, d'associer ces deux fondements d'une identité, l'héritage de l'histoire et le désir de nouer un pacte neuf.

6 Il nous revient, chers amis, de réfléchir à notre identité. Nous sommes toujours des héritiers. Marqués par nos ancêtres, marqués par une histoire, un enracinement, une éducation. Mais il importe aussi de nous dire que nous n'avons pas à être prisonniers de tout cela. L'Evangile du Christ est fondamentalement notre projet de vie. Il est pour le croyant fondateur d'une identité nouvelle, une identité de fils et de filles de Dieu. Paul l'a écrit aux Corinthiens : si quelqu'un est en Christ, il est une création nouvelle. Et à ceux qui le félicitaient de ses liens de parenté, Jésus répond : 'qui est ma mère et qui sont mes frères ? Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.' Le Christ assurément n'abolit pas nos

appartenances familiales, ethniques, nationales, religieuses ou culturelles, mais il les relativise de manière radicale. L'Évangile se refuse à sacraliser l'histoire et la tradition. Il se refuse à adorer la race et le sang. Il se refuse à idolâtrer la terre et le sol. Toutes ces réalités, il nous invite à leur donner sens et valeur à l'aune du royaume de Dieu qui est justice, paix et joie, pour les hommes de toute race, langue et nation.

AMEN

AMEN